

2016  
SAISON  
2017

# SOCIÉTÉ DE MUSIQUE

## LA CHAUX-DE-FONDS

20.10.16-09.05.17 | WWW.MUSIQUECDF.CH

VE 17 FEVRIER 2017, 20H15  
SALLE DE MUSIQUE  
LA CHAUX-DE-FONDS  
GRANDE SERIE  
HUITIEME CONCERT

**LUCERNE SYMPHONY ORCHESTRA – LSO**  
**JAMES GAFFIGAN** direction  
**AUGUSTIN HADELICH** violon



**ANTONÍN DVOŘÁK** 1841-1904

Poème symphonique « Holoubek »  
(La Colombe sauvage) op. 110

**WOLFGANG AMADEUS MOZART** 1756-1791

Symphonie n°38 en ré majeur, KV 504, dite  
« Prague »

Adagio – Allegro  
Andante  
Finale Presto

Pause

**ANTONÍN DVOŘÁK**

Concerto pour violon et orchestre en la mineur, op. 53

Allegro, ma non troppo  
Adagio, ma non troppo  
Allegro giocoso, ma non troppo

Poème symphonique « Polednice »  
(La Sorcière de midi) op. 108

On peut dire sans exagérer qu'entre les mélomanes de Prague et Mozart, c'était une histoire d'amour. En effet, le respect, le succès et la reconnaissance que les Viennois n'étaient pas prêts à donner au génial compositeur, les Pragois les distribuaient généreusement. Exemple typique, l'opéra « Le Nozze di Figaro » fut très froidement accueilli à Vienne lors de la première, le 1er mai 1786 ; elle ne resta à l'affiche que neuf jours ! Tandis qu'à Prague, le succès fut immédiat, et l'oeuvre de Da Ponte et Mozart rencontra une popularité immédiate. Mozart entreprit, en décembre 1786, une visite de gratitude à la métropole bohémienne. Il n'arriva pas les mains vides : dans ses bagages, une nouvelle symphonie, la première depuis trois ans. Dans la brillante tonalité de ré majeur, avec trompettes et timbales, elle fait partie des sommets orchestraux de ce compositeur. Bientôt, le Théâtre National de Prague allait demander un nouvel opéra à Mozart ; ce sera le « Don Giovanni », de nouveau en collaboration avec Da Ponte.

On s'est souvent demandé pourquoi « La Prague » n'avait pas de Menuet. Est-ce que Mozart trouvait que l'envergure de la pièce était trop importante pour un mouvement de danse ? Mais alors, qu'en est-il de la « Jupiter », plus longue d'une dizaine de minutes ? L'explication plus concluante est à chercher dans le fait que le Menuet était bien moins ancré dans les traditions à Prague qu'à Vienne.

L'introduction lente commence avec une suite de notes ressemblant à celle du début de la « Jupiter », mais dans un tempo et un caractère très différents. Le thème principal de l'Allegro est insolite par sa forme syncopée. Le mouvement lent, en mesure de 6/8, nage dans de la pure poésie. Le Presto final est une explosion de joie.

## DVOŘÁK MOZART

Comme au temps de Mozart, la Prague de Dvořák était une ville de culture à dominance allemande, c'est-à-dire germanophone. En effet, elle faisait partie de l'Empire Austro-Hongrois. La langue tchèque n'était pratiquement parlée que par les paysans, les prolétaires et les domestiques. Mais des mouvements nationalistes étaient en train de se développer. Le Tchèque fit son entrée dans la littérature et le style bohémien allait s'emparer d'une grande partie de la musique (Notons tout de même que des sonorités tchèques se trouvaient déjà dans certaines

musiques du XVIIIème, quasiment comme éléments « exotiques »). Dvořák allait colorer ses créations de caractères typiques de sa patrie, sans toutefois citer des mélodies originales. Mais la couleur y est, surtout grâce à l'utilisation de rythmes de danses typiques.

Les deux poèmes symphoniques au programme, inspirés par des ballades du poète et archiviste pragois Karel Jaromír Erben (1811-1870), ont des sujets sinistres. « Holoubek » est l'histoire d'une femme qui a assassiné son mari. La composition commence par une musique de funérailles ; mais on entend vite que les larmes que verse la veuve ne sont pas sincères. Et la musique de mariage qui suit – la meurtrière épouse son nouvel amant – est pleine de réminiscences lugubres. Soudain, on entend l'appel du pigeon des bois (quelle magnifique instrumentation !) qui demande justice. La femme criminelle meurt, mais Dvořák apparemment croit à une rédemption : la fin, avec un céleste solo de violon, est sereine.

« Polednice » raconte comment une mère, qui est dérangée par son enfant jouant et pleurnichant pendant qu'elle tente de préparer le repas, fait appel, pour l'effrayer, à la « Sorcière de midi », afin qu'elle l'emporte. Hélas, cette menace devient réalité, et la mère étouffe l'enfant à force de le serrer contre son sein pour le protéger. Le mari rentre et trouve sa femme évanouie et son enfant mort.

Dvořák fait preuve, dans ces poèmes, d'un énorme talent pour la musique descriptive.

Le Concerto pour violon mérite d'être mis à égalité avec les oeuvres soeurs de Mendelssohn, Bruch et Tchaikowsky, même s'il est moins souvent joué.

Dvořák en envoya une première version au légendaire violoniste Joseph Joachim, qui, dans une lettre au compositeur, se montra enthousiaste : « La poste vient de me remettre votre colis avec le Concerto pour violon, ce qui m'oblige à vous remercier de l'honneur que vous me rendez par la

dédicace de cette oeuvre. Mon intérêt sincère pour votre excellente et authentique musicalité, que j'ai récemment prouvé par une soigneuse exécution de votre merveilleux Sextuor en la majeur, réhausse pour moi la valeur de la dédicace et du sentiment d'amitié dont elle est l'expression. Je me réjouis de bientôt inspecter votre oeuvre con amore. »

Néanmoins, après une étude approfondie, Joachim trouva quelques problèmes de technique violonistique ; en plus, il était d'avis que l'orchestration était souvent trop épaisse. Une nouvelle version vit le jour, avec une collaboration qui rappelle celle de Joachim avec Brahms. En automne 1882, Joachim joua le Concerto pour la première fois, lors d'une répétition de son Orchestre de la « Musikhochschule » de Berlin, en présence de Dvořák.

Mais la première publique eut lieu à Prague, avec František Ondříček, qui allait devenir un des interprètes les plus enthousiastes de ce morceau.

Le Concerto de Dvořák partage deux caractéristiques avec ceux de Mendelssohn et de Bruch : Il ne commence pas par une exposition orchestrale – le soliste entre en jeu après quelques mesures seulement – et les deux premiers mouvements s'enchaînent.

Virtuosité et grands sentiments se partagent le mouvement initial. L'Adagio nous gratifie de magnifiques idées mélodiques. Quant au Final, un Furiant avec sa typique indécision entre les deux et les trois battues, il ne se repose que brièvement, lors d'une « Dumka », de son exubérance.

Ce Concerto, qui, comme celui de Mendelssohn et les trois de Bruch, allie virtuosité, richesse mélodique et entrain, est un vrai cadeau pour les violonistes et pour les mélomanes !

« La beauté des thèmes, la suavité de leur mélodie chantante, le caractère vraiment tchèque de la matière musicale aussi bien que la puissance du sentiment qui l'anime ;

tout cela doublé de la facture instrumentale pleine d'effets, fait de cette composition une oeuvre toujours vouée à un succès infaillible. » Otakar Šourek, musicologue.

Commentaires : François Lilienfeld

## **LUCERNE SYMPHONY ORCHESTRA - LSO**

L'Orchestre symphonique de Lucerne (LSO) est l'orchestre résidentiel du KKL Lucerne. En tant que plus ancien orchestre symphonique de Suisse, le LSO a acquis une réputation internationale bien au-delà de son berceau à Lucerne. Fortement enraciné dans cette ville à l'envergure musicale mondiale, il propose plusieurs cycles symphoniques. Orchestre partenaire du théâtre municipal de Lucerne, il en accompagne par ailleurs les productions de pièces musicales. Des chefs d'orchestre de renom savent exploiter les possibilités caractéristiques d'un orchestre ouvert sur le monde, et ils savent aussi le marquer du sceau de leur personnalité artistique. Parmi eux figuraient récemment encore John Axelrod, Christian Arming, Jonathan Nott, Olaf Henzold et Marcello Viotti.

L'orchestre symphonique de Lucerne fut fondé en 1806. Au cours de son histoire bicentenaire, il est devenu un élément essentiel de la réputation de Lucerne en tant que ville de musique. Le LSO parvient admirablement à exploiter les enjeux liés à la tradition et à l'innovation, de manière créative et probante. Il se consacre au répertoire classico-romantique avec une curiosité toujours en éveil : l'attention portée à certains compositeurs spécifiques œuvre à la création de cycles permettant d'approfondir la compréhension de leur musique et d'élargir substantiellement l'horizon de leurs trésors de répertoire. Le LSO porte également un grand intérêt à la musique contemporaine. Ainsi, durant ces dernières années, il a notamment commandé des

compositions à Sofia Gubaidulina, Rodion Shchedrin, Wolfgang Rihm, Michael Jarell, Thomas Adès et Pascal Dusapin.

Les concerts du LSO accueillent des solistes fameux, comme Renaud Capuçon, Isabelle Faust, Julia Fischer, Vadim Gluzman, Hilary Hahn, Gidon Kremer, Viktoria Mullova, Nicholas Angelich, Martha Argerich, Nelson Freire, Lang Lang, Radu Lupu, Maria João Pires, Fazil Say, Krystian Zimerman, Gautier Capuçon, Truls Mørk, Martin Fröst, ou encore le quartet Arditti et le Beaux Arts Trio.

Des chefs d'orchestre de tout premier ordre tels que Michael Gielen, Neeme Järvi, Sir Neville Marriner, Leonard Slatkin, Matthias Bamert, Andrey Boreyko, Kristjan Järvi, Peter Eötvös, Andris Nelsons, Vasily Petrenko et Tugan Sokhiev sont invités à diriger le LSO. L'ancien chef d'orchestre principal Jonathan Nott se produit encore régulièrement à la tête du LSO.

Des tournées ont récemment conduit le LSO à se produire au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, dans la Laeiszhalle à Hambourg, au Lingotto-Auditorium Giovanni Agnelli à Turin, à la Sala Verdi à Milan, à la Festspielhaus de Baden-Baden, au Merano Festival, au Barbican Hall à Londres, au Festspielhaus Salzburg, au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Chostakovitch-Philharmonie à St. Petersburg, au Festival Enescu à Bucarest, à la Salle Tchaïkovski à Moscou, en Espagne, Israël, Amérique du Sud, notamment à São Paulo, Buenos Aires et Montevideo, ainsi que dans les plus grandes salles de concert de Chine et du Japon.

Son envergure internationale attise aussi l'intérêt du marché du disque et du DVD : un DVD pour le label allemand Accentus Music a été enregistré avec des œuvres de Chchedrine, Dvořák, Franck et Chostakovitch ; pour le label français Harmonia Mundi la Symphonie n°6 et la Suite américaine de Dvořák ; pour le label anglais Nimbus Records, le LSO a réalisé trois CD avec des œuvres de Schreker et d'autres compositeurs ; le label autrichien Kairos a fait

enregistrer des œuvres de Wolfgang Rihm ; pour Naïve Classique le concert de violons de Fazil Say, pour Sony Classical des œuvres de Chopin et de Grieg et pour BIS Records un disque avec des œuvres de Sofia Gubaidulina.

**Premiers violons** Lisa Schatzman (premier violon solo), Anja Röhn (deuxième solo des premiers violons), Julian Fels, Christa Zahner, Eva von Dach, Denitza Kucera, Fiona Aeschlimann, Christina Gallati, Patrizia Pacozzi, Ulrich Poschner, Vladimir Krasnov, Eszter Major

**Seconds violons** David Guerchovitch (chef d'attaque), Jonas Erni (chef d'attaque), Jana Zemp-Kumpsky (deuxième solo), Nenad Milos, Antje Davis, Horst Peters, Rebekka Trümpler, Keiko Yamaguchi, Reiko Koi, Lucie Koci (membre de l'Académie)

**Altos** Alexander Besa (premier solo), Bernd Haag (deuxième solo), Madeleine Burkhalter, Tomoko Suzuki, Yun Wu, Hans Jutz, Natascha Sprzagala, Katrin Burger

**Violoncelles** Heiner Reich (premier solo), Sebastian Diezig (deuxième solo), Gregor Albrecht, Beat Feigenwinter, Jonas Vischi, Sabina Diergarten, Alicia Rieckhof (Akademistin)

**Contrebasses** Petars Naydenov (chef d'attaque), Andreas Müller (chef d'attaque), Randy Barboza (deuxième solo), Stephan Rohr, Nikola Ajdacic

**Flûtes** Charles Aeschlimann (premier solo), Anne-Laure Pantillon (premier solo ad interim), Theresa Wunderlin (piccolo)

**Hautbois** Andrea Bischoff (premier solo), Fabrice Umiglia (deuxième solo), Martin Danek (hautbois jouant le cor anglais)

**Clarinettes** Stojan Krkuleski (premier solo), Vincent Hering (clarinette basse), Jérémy Oberdorf (membre de l'Académie)

**Bassons** Beat Blättler (premier solo), Thomas Rüdüsüli (deuxième solo)

**Cors** Lukas Christinat (premier solo), Philipp Schulze, Jürg Haldimann, Remo Leiti (membre de l'Académie)

**Trompettes** Philipp Hutter (premier solo), Thomas Portmann (deuxième solo), Hanspeter Treichler

**Trombones** Jean-Philippe Duay (premier solo), Simone Maffioletti (deuxième solo), Daniel Hofer (trombone basse)

**Tuba** Hans Duss (solo)

**Timbales, percussions** Iwan Jenny (timbalier solo), Erwin Bucher (premier percussionniste solo), Michael Erni (deuxième percussionniste co-soliste), Marco Kurmann

**Harpe** Mahalia Kelz (solo)

### **JAMES GAFFIGAN** direction

James Gaffigan est considéré comme l'un des jeunes chefs américains les plus remarquables de sa génération. Né en 1979, il a fait ses études musicales à Houston, où il obtient son Master de Musique en classe de direction. Il s'est ensuite formé à l'Ecole et l'Académie de Direction du Festival de musique d'Aspen, avant d'obtenir une bourse qui lui permet d'intégrer le Tanglewood Music Center.

La carrière internationale de James Gaffigan a été lancée après son premier prix au Concours International de Direction Sir Georg Solti en 2004. Salué dans le monde entier pour ses facilités naturelles et la qualité de son discours musical, James Gaffigan est aujourd'hui l'un des jeunes chefs américains les plus demandés. En 2010, il a été nommé directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Lucerne. En 2013, il devient Premier Chef Invité de l'Orchestre Gürzenich de Cologne.

Par ailleurs, James Gaffigan est très sollicité pour diriger les grandes phalanges orchestrales à travers l'Europe, les Etats-Unis et l'Asie. Ces dernières saisons, il a été invité par les Philharmoniques de Munich, Londres, Rotterdam, Oslo, Dresde, Bergen, les

Symphoniques de Londres, Vienne, de la BBC, le Dresden Staatskapelle, le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin, le Symphonie de Göteborg en Suède, le RSO Berlin, le MDR Leipzig, le CBSO, la Česká filharmonie à Prague, l'Orchestre de la Tonhalle de Zürich, le Symphonique de Bournemouth, la Camerata Salzburg, The Orchestra of the Age of Enlightenment, les Orchestres de la radio de Leipzig et Stuttgart, le Tokyo Metropolitan Symphony, le Sydney Symphony, le Philharmonique du Qatar et les Orchestres de Philadelphie, San Francisco et de Cleveland, Chicago, St-Louis, Cincinnati, Indianapolis, Minnesota, Dallas, Detroit, Houston, Baltimore etc.

En 2009, James Gaffigan a achevé une collaboration de trois années comme Chef associé au San Francisco Symphony, où il a assisté Sir Michael Tilson Thomas, dirigé des concerts et été directeur artistique du Festival d'Été. Avant cette nomination, il était Chef assistant au Cleveland Orchestra.

Ses débuts à l'Opéra de Zurich remontent à 2005 avec *La Bohème* de Puccini. Aux Etats-Unis, il a dirigé *Don Giovanni* et les Noces de Figaro au Aspen Music Festival. Dans la continuité de ses relations avec le Festival de Glyndebourne, il a dirigé en 2012 une production de *La Cenerentola* et y est retourné pour des représentations de *Falstaff*. James Gaffigan a fait ses débuts à l'Opéra de Vienne lors de la saison 2011-2012 en dirigeant *La Bohème*. Il a été immédiatement réinvité à diriger *Don Giovanni*. James a également travaillé pour l'Opéra de Zurich, l'Aspen Music Festival et l'Opéra de Houston. En 2013, il a été invité par le Festival de Radio France Montpellier à diriger l'Orchestre National de France pour un programme autour de John Adams, Aaron Copland et Antonin Dvořák. Durant la saison 2014-2015, il donne avec le Hamburg Opera des représentations de *Salome* et il dirige *La Traviata* avec le Norwegian Opera.

Les étapes majeures de la saison 2015-2016 incluent ses débuts à la tête du New York Philharmonic dans *Don Giovanni* à la

Bayerische Staatsoper Munich. James Gaffigan poursuit aussi des collaborations avec les Orchestres Philharmoniques de Munich et Los Angeles, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, et le Vienna Staatsoper avec le *Mariage de Figaro*.

Il vit à Lucerne avec sa femme, l'écrivain Lee Taylor Gaffigan, et leurs deux enfants, Sofia et Liam.

### **AUGUSTIN HADELICH** violon

Parmi son actualité récente, Augustin Hadelich a reçu le prix du meilleur « soliste classique » à l'édition 2016 des Grammy Awards, à Los Angeles. Le musicien de 31 ans a notamment été remarqué pour son enregistrement du concerto « L'arbre des Songes » du compositeur français Henri Dutilleux, avec le chef Ludovic Morlot et le Seattle Symphony Orchestra. L'album, sorti en 2015 sous le label Seattle Symphony Media, comporte encore la deuxième symphonie de Dutilleux et « Métaboles », une pièce pour orchestre symphonique.

Lauréat, en Grande-Bretagne, du Borletti-Buitoni Trust (qui aide les jeunes artistes) en 2011, il reçoit en 2012 le Lincoln Center's Martin E. Segal Award. Augustin Hadelich a obtenu auparavant, entre autres, une bourse Avery Fisher Career en 2009, la médaille d'or au Concours international de violon d'Indianapolis en 2006, il a aussi gagné le prix spécial de la meilleure interprétation d'un Caprice de Paganini. Le virtuose est une des figures marquantes de la jeune génération de violonistes.

Parmi les nombreux temps forts qui ont marqué le commencement de sa carrière, citons ses trois concerts en 2008 au Carnegie Hall : dans le Double Concerto de Brahms tout d'abord (sous la baguette de Miguel Harth-Bedoya avec le violoncelliste Alban Gerhardt et le Fort Worth Symphony Orchestra) puis en récital et, enfin, dans le Concerto n°5 de Mozart (avec le New York String Orchestra et Jaime Laredo), ses

débuts en 2010 avec le New York Philharmonic, sous la direction d'Alan Gilbert au Bravo ! – Vail Valley Music Festival (dans le Concerto de Mendelssohn).

Témoignage parmi tant d'autres du vif intérêt que porte Augustin Hadelich à la musique de son temps, il crée en avril 2014, à la salle Zankel de Carnegie Hall, les Mystery Sonatas, sonates pour violon seul d'une durée de 35 minutes, composées pour lui par le prix Pulitzer David Lang. Il a évolué avec une apparente aisance à travers les passages complexes d'une œuvre novatrice, hautement inspirante.

Il fait ses débuts en 2015 au Ravinia Festival et au Grand Teton Music Festival. Il retourne également à Aspen et au Bravo! Vail Valley. Il se produit par ailleurs à Blossom, Britt, Chautauqua (où il a fait ses débuts sur le sol américain en 2001), au Eastern Music Festival, au Hollywood Bowl, à Marlboro et à Tanglewood. Durant la saison 2015-2016, Augustin Hadelich fait ses débuts avec le Chicago Symphony, le Pittsburgh Symphony et l'Orpheus Chamber Orchestra au Carnegie Hall. Il retrouve aussi le London Philharmonic, le Philadelphia Orchestra et les orchestres symphoniques d'Atlanta, de Cincinnati, de Detroit, de Louisville, de Milwaukee, du New Jersey, d'Oregon, de Seattle, d'Utah et de Vancouver. D'autres projets incluent son retour au Wigmore Hall à Londres, un enregistrement avec le London Philharmonic, une résidence avec le Bournemouth Symphony et un grand nombre de concerts en Allemagne. En se produisant la saison dernière avec les orchestres symphoniques de Chicago et de Pittsburgh, Augustin Hadelich aura joué avec les plus grands orchestres des Etats-Unis (symphoniques et de chambre) et ce à de nombreuses occasions.

Parmi les orchestres avec lesquels se produit Augustin Hadelich, citons encore les orchestres philharmoniques de New York et de Los Angeles, les orchestres symphoniques de Boston et de Vancouver, les orchestres de Cleveland et de Philadelphie,

le Badische Staatskapelle/Karlsruhe, le BBC Philharmonic/Manchester, le BBC Symphony /Londres, le Danish National Symphony, le Dresden Philharmonic, le Finnish Radio Philharmonic, le Malaysia Philharmonic Orchestra, le Mozarteum Orchestra /Salzbourg, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, le NHK Symphony/Tokyo, le Royal Scottish National Orchestra, le RTE National Symphony Orchestra/Dublin, le São Paulo Symphony, le Stuttgart Radio Orchestra et le San Diego Symphony (tournée triomphale en Chine).

Augustin Hadelich a collaboré avec les plus grands chefs, tels que Roberto Abbado, Marc Albrecht, Marin Alsop, Herbert Blomstedt, Lionel Bringuier, Justin Brown, James Conlon, Christoph von Dohnányi, Rafael Frühbeck de Burgos, Alan Gilbert, Hans Graf, Giancarlo Guerrero, Miguel Harth-Bedoya, Jakub Hrusa, Christoph König, Jahja Ling, Hannu Lintu, Andrew Litton, Cristian Macelaru, Jun Märkl, Sir Neville Marriner, Fabio Mechetti, Juanjo Mena, Ludovic Morlot, Sakari Oramo, Andrés Orozco-Estrada, Peter Oundjian, Vasily Petrenko, Yan Pascal Tortelier, Gilbert Varga, Hugh Wolff, Edo de Waart, Kazuki Yamada, et Jaap van Zweden. Récitaliste enthousiaste, il donne de nombreux concerts de musique de chambre notamment au Carnegie Hall, au Kioi Hall à Tokyo et au Louvre, avec pour partenaires, entre autres, Inon Barnatan, Jeremy Denk et James Ehnes, Alban Gerhardt, Richard Goode, Gary Hoffman, Kim Kashkashian, Robert Kulek, Cho-Liang Lin, Midori, Charles Owen, Vadim Repin, Mitsuko Uchida, Joyce Yang, ainsi que des membres des Quatuors Guarneri et Juilliard.

La discographie d'Augustin Hadelich inclut une passionnante version des douze Fantaisies pour violon seul de Telemann (Naxos, 2009) ; *Flying Solo* (Avie, 2009) regroupant des pages de Bartók, Paganini ou encore Ysaye ; l'enregistrement réalisé avec le pianiste Robert Kulek, *Échos de Paris* (Avie, 2011), qui rassemble des œuvres de Poulenc, Stravinsky, Debussy et Prokofiev ; *Histoire du Tango*, avec des

pièces pour violon et guitare (Pablo Villegas) ; les concertos pour violon de Jean Sibelius et de Thomas Adès (Concentric Paths) enregistrés avec l'Orchestre philharmonique royal de Liverpool sous la direction de Hannu Lintu (AVIE, 2014, Gramophone Award, classé par NPR Top 10 des disques classiques en 2014) ; les Concertos pour violon de Mendelssohn et Bartok (n°2) avec le Norwegian Radio Orchestra dirigé par Miguel Harth-Bedoya (AVIE, 2015) et le Disque Dutilleux cité en début de biographie (Seattle Symphony Media, 2015).

Né en Italie en 1984, de parents allemands, le violoniste Augustin Hadelich, désormais citoyen américain, réside depuis 2004 à New York. Il s'est formé à la prestigieuse Juilliard School aux côtés de Joel Smirnoff. Ses études ont été interrompues pendant un an, à l'âge de 15 ans, lorsqu'il a subi de graves brûlures au haut du corps dans l'incendie de la ferme familiale en Italie.

Augustin Hadelich joue un Stradivarius « Ex-Kiesewetter » de 1723 qui lui est prêté par Clement et Karen Arrison grâce à la générosité de la Stradivari Society.

## BILLETTERIE

ma (dès 15h)-ve: 13h à 18h, sa: 10h à 12h  
(accueil téléphonique : ma (dès 15h)-ve de  
14h30 à 17h30 et sa de 10h à 12h)

TPR – Salle de musique  
Av. L.-Robert 27, La Chaux-de-Fonds  
Tél.: +41 32 967 60 50

[www.musiquecdf.ch](http://www.musiquecdf.ch)

**GRANDE SÉRIE** : CHF 30.- à CHF 60.-  
Places numérotées

Réduction de 5.- sur le prix d'une place pour  
les membres de la Société de Musique  
(concert du 31.03.2017, aussi pour les  
membres du Centre de culture ABC).

Places à 10.- pour les étudiants et les moins  
de 16 ans le jour du concert, dans la mesure  
des places disponibles.

**Prix des abonnements Grande Série** :  
CHF 250.- à CHF 420.-

Les détenteurs d'un abonnement GRANDE  
SÉRIE bénéficient d'une place à CHF 20.-  
(au lieu de CHF 30.-) pour chacun des  
concerts de la SÉRIE PARALLÈLES.

**SÉRIE PARALLÈLES** : CHF 30.-  
Places non numérotées

Réduction de 5.- sur le prix d'une place pour  
les membres de la Société de Musique.

Places à 10.- pour les étudiants et les moins  
de 16 ans le jour du concert, dans la mesure  
des places disponibles (concert du  
10.02.2017, pour tous les élèves du CMNE).

**Prix des abonnements Série Parallèles** :  
CHF 100.-

**Prix des abonnements Série Découverte** :  
CHF 100.- à CHF 160.-

## PROCHAINS CONCERTS

**SAMEDI 11 MARS 2017, 20H15**

Salle de musique, La Chaux-de-Fonds  
NEUVIÈME CONCERT GRANDE SÉRIE

**ORCHESTRE DE CHAMBRE DE  
NORVÈGE**

**LEIF OVE ANDSNES** piano et direction

**JEUDI 23 MARS 2017, 20H15**

Salle Faller, La Chaux-de-Fonds  
QUATRIÈME CONCERT SÉRIE PARALLÈLES  
QUATRIÈME CONCERT SÉRIE DÉCOUVERTE  
Introduction à 19H30 par François Lilienfeld

**TRIO TALWEG**

**Sébastien Surel** violon

**Eric-Maria Couturier** violoncelle

**Romain Descharmes** piano

**VENDREDI 31 MARS 2017, 20H15**

Salle de musique, La Chaux-de-Fonds  
DIXIÈME CONCERT GRANDE SÉRIE

**PIOTR ANDERSZEWSKI** piano

**NICOLAI ZNAIDER** violon

**MARDI 25 AVRIL 2017, 20H15**

Salle Faller, La Chaux-de-Fonds  
CINQUIÈME CONCERT SÉRIE PARALLÈLES

**NICOLAS FARINE** piano

**SÉBASTIEN VAN KUIJK** violoncelle

[www.musiquecdf.ch](http://www.musiquecdf.ch)

